

CANNES	BERLIN	VENISE	FRANCE	EUROPE	MONDE	QUI SOMMES-NOUS ?
--------	--------	--------	--------	--------	-------	-------------------

BRIVE



## Elsa Charbit, nouvelle déléguée générale des Rencontres du moyen-métrage de Brive

26/02/2015 | NATHAN RENEAUD | BRIVE

Nommée en janvier 2015 par la SRF (Société des Réalisateur de Films), Elsa Charbit succède à Sébastien Bailly, co-fondateur de la manifestation et surtout réalisateur (son court métrage *Où je mets ma pudeur* concourait récemment aux César).

La SRF a son importance dans le parcours professionnel d'Elsa Charbit. En 2004, alors qu'elle est encore étudiante en cinéma et travaille dans l'association comme déléguée adjointe, la jeune femme assiste à la naissance des Rencontres européennes du moyen métrage de Brive. « *J'ai été impressionnée par l'audace de Sébastien Bailly et Katell Quillévéry (réalisatrice de *Un poison violent* et *Suzanne*, ndlr). A l'époque, ce n'était pas évident que ce genre de manifestation puisse voir le jour.* » En 2004 toujours, la nouvelle déléguée générale fait la connaissance d'Olivier Père qui fait sa première année en tant que directeur artistique de la Quinzaine des Réalisateur et lui propose de le remplacer comme chargée de programmation à la Cinémathèque Française. Charbit devient ensuite adjointe de direction à l'action culturelle. Elle s'occupe notamment de la rétrospective Douglas Sirk et accueille bon nombre de professionnels (réalisateur, acteurs, producteurs, etc) pour des leçons de cinéma, tables rondes, conférences, masterclasses, etc, qui contribuent à transmettre un goût et une connaissance du cinéma. Cette expérience lui donne envie de « *développer l'échange entre les réalisateurs et le public à Brive, qui est un festival chaleureux, à taille humaine. Nous souhaitons également mettre en place une masterclass qui réunira un couple producteur-réalisateur autour d'un même film.* »

Admirative du travail de Sébastien Bailly, Elsa Charbit n'entend pas créer de rupture : « *je veux rester dans cette lignée, avec Brive comme manifestation qui accompagne l'éclosion de nouvelles générations* ». Son ambition est d'ouvrir le festival à l'international, de sortir des frontières de l'Europe. Cela concerne essentiellement la compétition, constituée pour une grande majorité de films français. « *C'est le pays européen qui produit le plus de moyens métrages. Nous en recevons énormément.* » précise-t-elle. Rappelons que la compétition briviste fut d'abord française. L'ouverture à l'international est donc le prolongement naturel des précédentes éditions. Deux évolutions pour 2015 et après : le pays mis à l'honneur dans le panorama ne sera pas européen, les moyens métrages montrés pourront être ceux de cinéastes de renom ayant eu un rapport plus ponctuel au format (rappelons que Brive a toujours mis à l'honneur les moyens de grandes signatures à travers ses rétrospectives). « *Je veux briser l'idée qu'il y a un cinéma de panthéon et un petit cinéma d'auteur bouillonnant mais secondaire. La Cinémathèque et Brive, ce sont deux lieux où le cinéma est vivant.* » On en saura plus sur la programmation après la conférence de presse qui aura lieu le 5 mars 2015.

RECHERCHE ...

Et si votre prochain festival, c'était... Cinelatino de Toulouse ?



Brive, le festival qui aime les femmes



BRIVE 2015 : l'appel à films est lancé !



## Dernièrement

Nous étions au 12<sup>e</sup> Festival de Brive, qui se déroulait du 14 au 19 avril et où vous pouviez suivre @VerySoulNate et @laura\_tuillier sur Twitter.

**ACCRÉDS**   
L'actualité des festivals de cinéma



CANNES

BERLIN

VENISE

FRANCE

EUROPE

MONDE

QUI SOMMES-NOUS ?

BRIVE



# Brive 2015, le meilleur de la compétition

27/04/2015 | LAURA TUILLIER | BRIVE

Edition en forme de passage de relais cette année à Brive : Elsa Charbit a succédé à Sébastien Bailly, qui a fondé le festival il y a 11 ans avec Katell Quillévé. Le bon niveau de la compétition laisse augurer du meilleur pour la suite.



Les réalisateurs européens étaient assez rares à trouver cette année en compétition, peut-être parce que le format du moyen-métrage est moins répandu à l'étranger qu'en France. Néanmoins, il faut saluer un très beau film portugais (déjà présenté à la Semaine de la critique l'année dernière), *Boa noite Cinderela*, relecture érotique du conte de Cendrillon. Au cœur d'une forêt luxuriante, un prince et son valet s'amuse à se laver les pieds et collectionnent les chaussures. Lorsque Cendrillon perd un de ses souliers

brillants, le prince le récupère et tente de reconstituer la paire. À la fois cérémonieux et ironique, simple et maniéré, le film se rêve comme un conte de fées queer et cruel, où le prince sacrifie sa princesse pauvre pour des plaisirs plus dandy. Si *Boa noite Cinderela* semble appliquer un peu trop sagement les enseignements de quelques maîtres (Monteiro,

RECHERCHE ...

GO

## BRIVE 2015 : le palmarès



### Ernst Lubitsch, la tempête avant le calme

Eugène Green), reste que cet exercice de relecture dégage un charme indéniable et ménage quelques sublimes apparitions.

Vainqueur du Grand Prix Europe, *Motu Maeva* de Maureen Fazendeiro est pourtant un premier film français produit par le GREC. Présenté comme un « documentaire expérimental », il revient sur la vie de Sonja, aujourd'hui très vieille dame retirée en Bourgogne, à travers le montage de ses archives en Super 8. Mêlant le portrait du lieu actuel où vit Sonja (filmé lui aussi en Super 8) et le déroulé d'une vie de voyages, Maureen Fazendeiro parvient à un habile alliage d'évocations éparées, liées par la voix de la vieille dame qui remonte le fil du temps. Film de montage réussi, *Motu Maeva* vaut aussi par le fantasme qu'il réussit à faire naître : celui de filmer tous les lieux, passés et actuels, comme des îlots du bout du monde, perdus dans des coins de la mémoire.

Pour poursuivre avec le palmarès, il faut parler de *Notre-Dame des Hormones* de Bertrand Mandico (dont deux courts métrages, *Boro in the box* et *Living Still Life*, sont sortis en salles l'année dernière) qui a reçu la mention spéciale du jury. Filmé dans un superbe 16 mm et rempli de trouvailles formelles, le film plonge dans la psyché fantasque de deux actrices qui traversent une crise de la cinquantaine hyper sexuelle. Couleurs chatoyantes, scintillements inexplicables et, soudain, une bête visqueuse et velue, dotée d'une trompe suggestive, qui s'immisce entre elles deux. Tour à tour animal de compagnie, démon capricieux et objet de désir, la bête amène le film sur le terrain du loufoque, du sensuel et du grinçant. Tous ces éléments hétérogènes prennent ensemble, grâce au plaisir non dissimulé des deux actrices à faire divaguer la fiction.



Grand vainqueur du festival (prix Format Court, prix du public et grand prix France), *Comme une grande* d'Héloïse Pelloquet défend l'exact inverse du cinéma de Bertrand Mandico : dans ce film de transition-vers-l'âge-adolescent, la réalisatrice suit sur quatre saisons Imane, une gamine de Noirmoutier qui aime bien se filmer via la webcam de son ordinateur. Le film, qui aurait pu être plongé dans la vivacité des habitudes des ados (tout filmer, tout poster, tout regarder) préfère le terrain plus sage de la chronique naturaliste et alterne un peu mécaniquement scènes sur le vif et étapes jalons de la vie d'Imane (elle a ses règles, elle se présente aux élections spécial jeunes...). A l'image de son titre, le film est un peu niais, trop mignon et encadré pour ne pas faire regretter *Manue Bolonaise*, le premier moyen métrage de Sophie Letourneur qui, filmant le même âge, se révélait autrement plus caustique et frondeuse.

**LUPINO TROUVE DANS SES MEILLEURS MOMENTS UN VÉRITABLE POUVOIR D'ÉVOCATION, EN PARTANT DE RIEN : UN VISAGE QUI LAISSE L'ACTION HORS-CHAMP, UNE DANSE SOLITAIRE, UN ADO QUI EN ENLACE UN AUTRE POUR L'ÉTRANGLER TOUT EN LUI MURMURANT DES SECRETS.**



Prix spécial Ciné + et prix du jury jeunes, *Lupino* de François Farellacci adopte une forme documentaire très dense pour filmer le quotidien désœuvré d'une bande jeunes corses des alentours de Bastia. Suivant de bout en bout la piste de la longueur (des plans, des histoires racontées), *Lupino* trouve dans ses meilleurs moments un véritable pouvoir d'évocation, en partant de rien : un visage qui laisse l'action hors-champ, une danse solitaire, un ado qui en enlace un autre pour l'étrangler tout en lui murmurant des secrets.

Prix Ciné +, *Ton coeur au hasard* d'Aude-Léa Rapin (déjà vainqueur du Grand prix à Clermont-Ferrand) fait le pari d'une construction en grands blocs de durée : trois temps longs où un jeune homme légèrement bègue rencontre trois femmes (une inconnue sur un parking, sa grand-mère, une autre inconnue sur un parking, de jour cette fois). Performance d'acteur, le film parvient à déjouer son esthétique « filmé dans l'urgence » (caméra portée en constante oscillation) pour composer une structure intéressante, où le héros est constamment écartelé entre l'horizon et le souvenir de la veille. D'où ses larmes, à retardement, très belles.



## BRIVE 2015 : Free Cinema, le Japon à l'honneur et les débuts de Douglas Sirk et Paul Verhoeven



## BRIVE 2013 : le palmarès





Quelques mots aussi pour évoquer les oubliés du palmarès, ceux pour qui on regrette la concentration des prix. Avec *La terre penche*, Christelle Lheureux (*La Maladie blanche*, *Madeleine et les deux Apaches*) abandonne la vidéo expérimentale pour la pellicule et la fiction. Pourtant, c'est toujours un rapport médiatisé au réel qu'elle travaille. Dans *La terre penche*, ce

sont les personnages qui ferment les yeux pour faire apparaître des mondes : l'histoire est toute simple en apparence, c'est un *boy meets girl* sur les plages normandes. Pourtant, au fil de la journée, les fantômes, les rêves, les peurs du duo créent un double fond troublant à la fiction. C'est ce qui donne toute sa densité au rapprochement final, à la fois minimal et hyperpuissant.

**PLONGÉE SANS TUBAS DANS LES NUITS DE L'HIPPODROME DE VINCENNES, NOCTURNES EST UN FILM DE FANTÔMES, À LA FOIS DÉDIÉ À LA FIÈVRE DES PARIEURS ET QUI MÉNAGE DE BOUT EN BOUT UN RYTHME HYPNOTIQUE.**

Enfin, le premier film de Mathieu Bareyre, *Nocturnes* (déjà présenté au Réel) contenait quelques unes des plus belles images du festival. Plongée sans tubas dans les nuits de l'hippodrome de Vincennes, *Nocturnes* est un film de fantômes, à la fois dédié à la fièvre des parieurs et qui ménage de bout en bout un rythme hypnotique, comme en décrochage par rapport à l'excitation syncopée qui règne dans le lieu. La chose est assez rare pour être soulignée :



dans *Nocturnes*, Mathieu Bareyre adopte non le point de vue de ses personnages mais celui de son lieu, masse tournoyante et sombre qui observe, via ses moniteurs à pixels disposés un peu partout, les quelques âmes qui l'arpentent encore. D'où la placidité du regard alors que les corps exultent, d'où l'impression d'avoir capté des images parvenues avec retard d'une étoile morte.

**Les 12e Rencontres du moyen métrage de Brive se sont déroulées du 14 au 19 avril 2015**



**TAGS: AUDE-LÉA RAPIN BERTRAND MANDICO BORO IN THE BOX BRIVE 2015 CHRISTELLE LHEUREUX CINÉ + ELSA CHARBIT FRANÇOIS FARELLACCI KATELL QUILLÉVÉRE LIVING STILL LIFE LUPINO MATHIEU BAREYRE MAUREEN FAZENDEIRO MOTU MAEVA NOCTURNES NOTRE-DAME DES HORMONES SÉBASTIEN BAILLY TON COEUR AU HASARD**

## À PROPOS DE LAURA TUILLIER



Rédactrice cinéma "Cahiers du Cinéma" et "Trois Couleurs" // <http://bacallisbeautiful.tumblr.com> // Ainsi va la vie à bord du Redoutable

Nous étions au 68ème Festival de Cannes, qui se déroulait du 13 au 24 mai, où vous pouviez suivre @chrisbeney @hendicalse et @zclub215 sur Twitter.

CANNES

BERLIN

VENISE

FRANCE

EUROPE

MONDE

QUI SOMMES-NOUS ?

BRIVE



## Moyens parallèles, Brive-la-Beauté

24/04/2015 | NATHAN RENAUD | BRIVE

Brive 2015, du côté du documentaire et des sélections parallèles, avec les gestes ordinaires du Free Cinema, le romantisme noir de Werner Herzog et l'atelier du jeune Paul Verhoeven. Où régnait un certain culte de la beauté.

Free Cinema : sublime, quotidien

« Ils sont beaux ! » lâche un confrère dans l'obscurité de la salle. Elles s'encanaillent avec des prolétaires, ils fricotent avec des bourgeoises, ils dansent, se tournent autour, nous font tourner la tête les jeunes anglais qui fréquentent le club londonien de *Mamma Don't Allow*. Triple programme : le film de Karel Reisz et Tony Richardson fait suite à *O Dreamland*, balade satirique dans un parc à thèmes. L'attraction la plus marquante reste ce musée animé de la torture. Décapités, écartelés, bourreaux, tortionnaires, les automates singent le mouvement quand les vrais humains, qui les voient à l'oeuvre, sont médusés, statufiés. Après le court métrage dense de Lindsay Anderson, vient *Together* de Lauretta Mazzetti, fiction expérimentale inspirée du néoréalisme italien.



Ce triple programme est en réalité la reconstitution de celui présenté au British Film Institute en février 1956 et qui donnera son nom à une mouvance importante : le Free Cinema. Un cinéma de montage, plus musical que dramaturgique, un cinéma où le son n'est pas inféodé à l'image, un cinéma de la liberté enfin en ce qu'il est essentiellement le cinéma du temps libre. Ce n'est pas pour rien que l'un de ses

RECHERCHE ...

GO

## Brive 2015, le meilleur de la compétition



## BRIVE 2014 : le palmarès



films fondateurs s'intitule *Spare Time* et que les cinéastes suisses Alain Tanner et Claude Goretta offriront au Free Cinema les 17 minutes de *Nice Time*, ce n'est pas pour rien non plus que certaines oeuvres furent sponsorisées par Ford via la série documentaire *Look at Britain (We are Lambeth Boys* pour le plus conventionnel, *Every Day Except Christmas* pour le meilleur). Là où il y a le loisir, le plaisir, il y a le travail du Free cinéaste. Là où il y a le travail, il y a son plaisir de cinéaste – et celui du spectateur.

**LINDSAY ANDERSON, L'UN DES CHEFS DE FILE DU FREE CINEMA, DISAIT VOULOIR CAPTER LA « POÉSIE DU QUOTIDIEN » : IL Y A MÊME DE L'ÉPOPEE DANS *EVERY DAY EXCEPT CHRISTMAS*, DANS LE TRAJET QUI MÈNE AUX HALLES DE COVENT GARDEN, DANS LE CHANT DES TRAVAILLEURS QUI PRÉPARENT LEURS ÉTALS.**

Valant toutes les études sociologiques et culturalistes, les films du Free Cinema sont de précieux documents sur la jeunesse et la classe ouvrière de l'Angleterre des années 50, sur ce temps et cette énergie dépensés en danses, beuveries, rencontres amoureuses, débats, repas à l'aube après une nuit de travail harassante, marches – militante pour protester contre l'armement nucléaire, forcée pour un hongrois qui traverse Londres afin d'y trouver un nouveau foyer (le poignant *Refuge England* de Robert Vas, exilé suite aux événements de Budapest en 1956). Lindsay Anderson, l'un des chefs de file du mouvement, disait vouloir capturer la « poésie du quotidien » : il y a même de l'épopée dans *Every Day Except Christmas*, dans le trajet qui mène les marchands aux halles de Covent Garden, dans le chant des travailleurs qui préparent leurs étals. Dans le Free Cinema, la musique est partout. La voie est libre pour la pop culture des années 60.

#### Werner Herzog : le plus beau



Ils sont beaux, ils se considèrent comme « les hommes les plus beaux du monde ». *Wodaabe, les bergers du soleil*, magnifique documentaire de Werner Herzog, montre les rituels amoureux d'une tribu nomade migrant traditionnellement du Niger au Nigeria, en même temps que les difficultés de sa survie dans le désert, après des années de sécheresse (intéressant mais moins fascinant que ce qui se joue entre hommes et femmes). Lors du « gerewol », les mâles sont

apprêtés et s'offrent au regard de femmes mariées (superbes, elles aussi). Nos codes n'ont pas cours ici. L'adultère est un cérémonial. La beauté masculine reprend les canons de la beauté féminine (bijoux, maquillage, longue chevelure). C'est une performance queer à l'état sauvage, c'est un spectacle de drag queens qui s'ignorent, qui ne cherchent pas à l'être. La grande taille des Wodaabe, leur silhouette fine et élancée rappelle aussi celle des na'vi dans *Avatar*. En parlant de science-fiction, le spectacle le plus sidérant qui nous a été donné de voir à Brive est encore un documentaire de Herzog, programmé en binôme avec *Wodaabe*.

**REPRIS PAR WAGNER, LE MYTHE DE TRISTAN ET ISEULT DIT QU'ON N'Y AIME PAS TANT L'AMOUR QUE LA MORT. HERZOG EST TRISTAN : IL CHERCHE LA BEAUTÉ, « L'HORREUR DÉLICIEUSE » DE LA CATASTROPHE.**

*Leçons de ténèbres* est un film de fin du monde liturgique, romantique, wagnérien, qui aura peut-être inspiré, qui sait, Lars Von Trier pour *Melancholia*. Le mythe de Tristan et Iseult, repris par Wagner, dit qu'on n'y aime pas tant l'amour que la mort. Filmant à hauteur des dieux, Herzog est un romantique, il est Tristan : il cherche la beauté, « l'horreur délicieuse » de la catastrophe. Ce sont des astres tout autant que des explosions, c'est le Koweït et ce sont les Enfers.



Il faut alors imaginer Herzog en héros mythologique ailé survolant l'apocalypse de la Guerre du Golfe, le fléau biblique des hydrocarbures répandus dans les eaux (« l'or noir du rhin » comme l'a joliment dit Stéphane Du Mesnildot lors de sa présentation), les carcasses de véhicules sorties tout droit d'un *Mad Max*, les gerbes de feu qui s'échappent des puits de pétrole, telles les flammes crachées par les cheminées du Los Angeles futuriste de *Blade Runner*. Si on invoque l'imaginaire hollywoodien, ça n'est pas simplement pour établir des comparaisons. C'est encore une façon de rappeler que l'Amérique est liée à cette terre dévastée, qu'elle envoie des Tristan toujours prêts à rallumer des incendies.

## BRIVE 2015 : Free Cinema, le Japon à l'honneur et les débuts de Douglas Sirk et Paul Verhoeven



### Elsa Charbit, nouvelle déléguée générale des Rencontres du moyen-métrage de Brive



## L'atelier : Verhoeven is Verhoeven



Finir en beauté : le dernier jour, on pouvait voir deux moyens métrages de Paul Verhoeven, *Un lézard de trop* et *La Fête*, datant respectivement de 1960 et 1963. Truffaut, Godard, Resnais (on l'a senti nettement plus chez René Vautier avec l'anti-colonialiste et émouvant *Un peuple en marche*), Buñuel, tous ces noms ont beau être cités lors de la présentation, la personnalité la plus influente dans les films de jeunesse de Verhoeven, c'est après coup Verhoeven lui-même (bon, et un peu Hitchcock pour le dédoublement

du personnage féminin du *Lézard...*).

Brive a montré l'atelier de l'artiste. Le couple sculpteur – modèle d'*Un lézard de trop* annonce celui du magnifique *Turkish Delight*, l'ambiance estudiantine de *La Fête* préfigure *Starship Troopers*. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, le premier cinéma de Verhoeven ne fait pas dans l'organique, il ne s'intéresse ni à la chair ni au sang. Si on est tenté d'y voir un condensé de ses deux grandes périodes, le dyptique *Un lézard de trop* – *La Fête* montre surtout la grande maîtrise que le réalisateur hollandais acquiert dans le rythme, le découpage, la mise en espace. Après le collage surréaliste, la ligne claire qui mène tout droit à Hollywood.

Les 12e Rencontres du moyen métrage de Brive se sont déroulées du 14 au 19 avril 2015



EMAIL



FACEBOOK



TWITTER



GOOGLE+